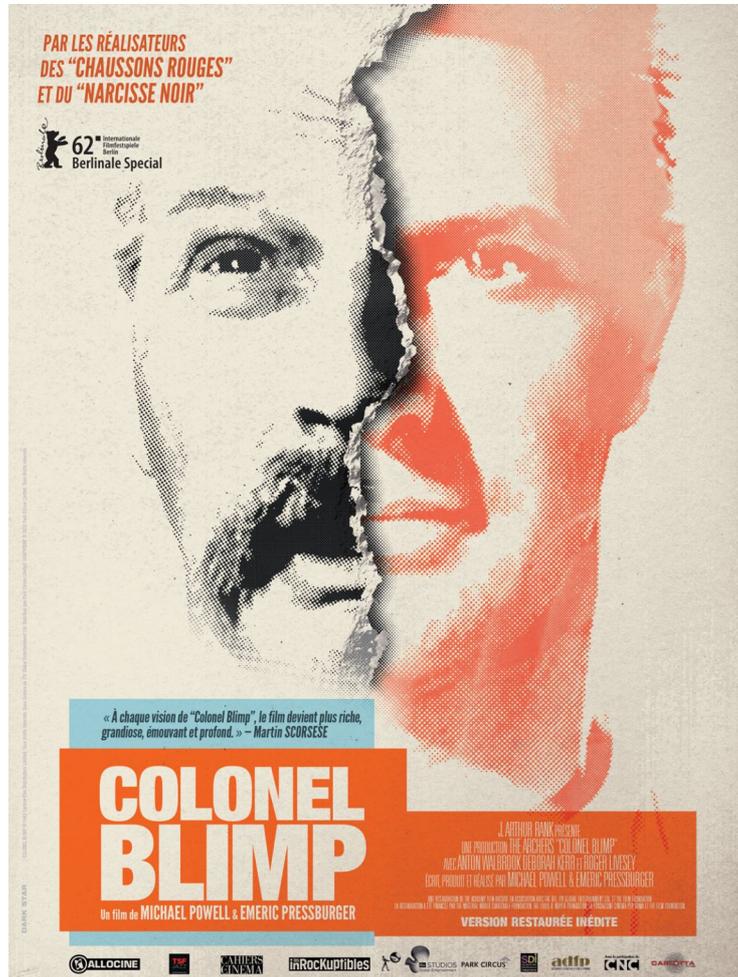




présente

UNE **MAGNIFIQUE** CHRONIQUE DE **VIE** ET D'**AMOUR**
PAR LES RÉALISATEURS DES **CHAUSSENS ROUGES**



AVEC **ANTON WALBROOK**,
DEBORAH KERR, **ROGER LIVESEY**

AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE
COPIES NEUVES 35 MM ET NUMÉRIQUE DCP
LE 4 AVRIL 2012

Relations presse

CARLOTTA FILMS

Mathilde GIBAUT

Tel : 01 42 24 87 89

mathilde@carlottafilms.com

Programmation

CARLOTTA FILMS

Ines DELVAUX

Tel : 01 42 24 11 77

ines@carlottafilms.com

Distributeur

CARLOTTA FILMS

Std : 01 42 24 10 86

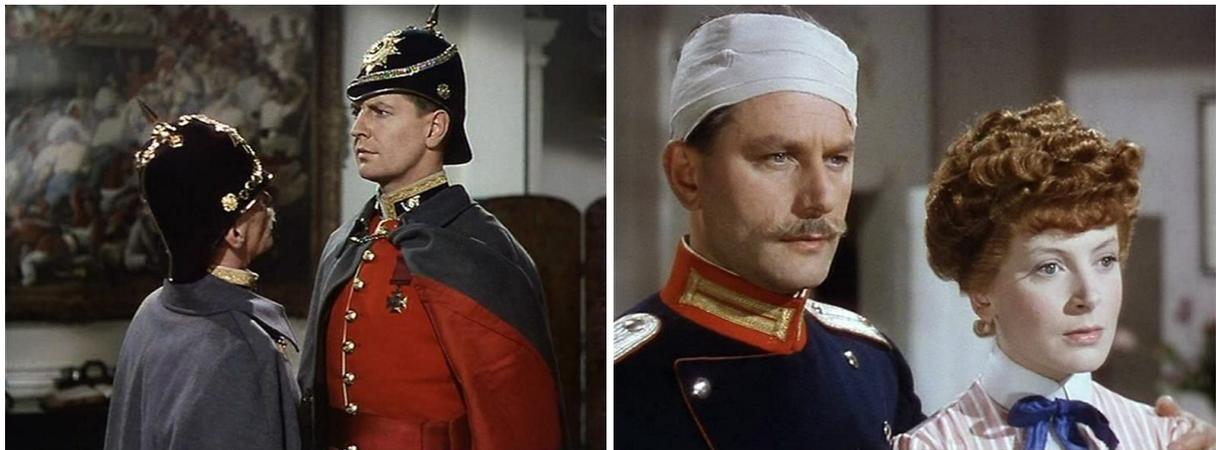
9, PASSAGE DE LA BOULE BLANCHE - 75012 PARIS

www.carlottavod.com

"ÉPOPEE D'UNE VIE ORDINAIRE, *COLONEL BLIMP* NOUS LAISSE UN PUISSANT SENTIMENT DE CHALEUR, D'AMOUR ET D'AMITIÉ, D'HUMOUR ET DE TENDRESSE MÊLÉS, ET LA PERSISTANCE DE LA PLUS ÉLOQUENTE DES TRISTESSES."

MARTIN SCORSESE

*E*n 1943, des soldats britanniques participant à un exercice de défense de Londres transgressent les règles et ridiculisent le major-général Wynne-Candy, une vieille baderne de l'armée. Scandalisé, ce dernier hurle qu'un tel outrage n'aurait pas été toléré à son époque. En 1902, Clive Candy est alors un jeune officier fougueux, décoré pour ses hauts faits en Afrique du Sud. De retour à Londres, il apprend qu'un Allemand est en train de répandre des rumeurs calomnieuses au sujet de l'armée britannique. Indigné, Candy décide malgré l'interdiction de ses supérieurs de se rendre à Berlin pour défendre l'honneur de la Couronne. Il y rencontre Edith Hunter, une institutrice britannique, et par une série de mésaventures se trouve forcé de participer à un duel. Blessé, il se lie d'amitié avec son rival allemand, l'officier Theo Kretschmar-Schuldorff, également blessé et soigné dans le même hôpital. Ce dernier tombe amoureux de Miss Hunter et très vite se fiance avec elle. Mais Candy, en retournant à Londres, se rend compte qu'il aime cette femme lui aussi...



Récit déployé sur quarante années de guerres, *Colonel Blimp* retrace la vie d'un vieux militaire dévoué aux idéaux de galanterie de l'armée britannique et désormais dépassé par le jeu sans foi ni loi des conflits modernes. Si l'on retrouve l'art des couleurs et la mise en scène géniale de Michael Powell (qui feront ensuite la gloire des *Chaussons rouges* ou du *Narcisse noir*), c'est l'écriture remarquable d'Emeric Pressburger qui se distingue ici tout particulièrement. Dynamisé par un humour omniprésent, très proche du Lubitsch de *Sérénade à trois*, le récit est d'une audace rare. Il s'attache à dépeindre les destinées intimes des personnages, le poids du temps passé et la place futile des hommes dans l'Histoire, devenant progressivement grave puis bouleversant.

Colonel Blimp nous conte l'amitié infaillible entre un soldat anglais et un officier allemand, admirablement joués par Roger Livesey et Anton Walbrook, faisant ainsi écho aux valeurs fraternelles de *La Grande Illusion*. Tous deux sont amoureux de Deborah Kerr, qui incarne ici trois personnages, trois visions de l'amour à trois époques successives. Au fur et à mesure que les deux soldats vieillissent et sentent peser le poids des regrets, elle semble conserver une jeunesse désarmante. Rarement un film avait peint avec autant de justesse et de douce mélancolie les épreuves sentimentales qui accompagnent un homme tout au long de sa vie. Enfin restauré en numérique 4K dans sa version intégrale, *Colonel Blimp* demeure l'une des œuvres les plus ambitieuses et les plus marquantes du cinéma britannique. Une merveille !



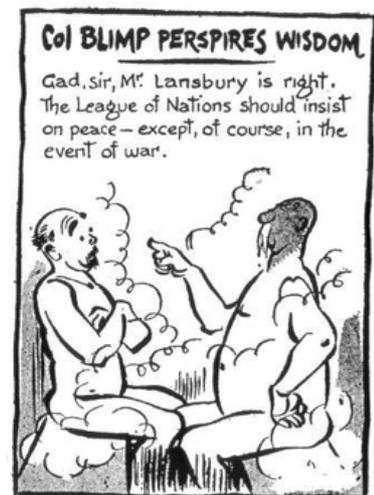
LE FILM QUE CHURCHILL VOULAIT INTERDIRE

Colonel Blimp n'est pas un film de guerre, on n'y entend pas le moindre coup de feu. Cependant, il se situe doublement dans un contexte de guerre – tant au niveau de sa production qu'au niveau de son récit – ce qui en fait un projet audacieux et singulier. En 1942, alors que l'Empire britannique est en plein conflit, un tel sujet attire les foudres du *War Office* et de Winston Churchill qui craignent de voir tournés en dérision le patriotisme et les valeurs martiales qu'ils prônent. Le point de vue de Powell et Pressburger va à l'encontre des dizaines de film de propagande qui accompagnent l'effort de guerre. De plus, la figure vieillotte et autoritaire du colonel n'est pas sans évoquer le Premier ministre dans l'esprit des gens. Pour incarner le personnage de Candy, le premier choix des réalisateurs se porte sur Laurence Olivier. Mais celui-ci est alors mobilisé dans l'aéronavale, et Churchill fait tout pour empêcher sa mise à disposition. Heureuse conséquence : la composition de Roger Livesey s'avère extraordinaire. Au terme d'un parcours difficile, *Colonel Blimp* sort en juin 1943 sur les écrans britanniques avec le slogan : "Venez voir le film interdit !". C'est un grand succès.



LE PERSONNAGE DU COLONEL BLIMP

Né sous la plume du caricaturiste David Low, le colonel Blimp est à l'origine un célèbre personnage de satire incarnant l'*establishment* britannique et les valeurs réactionnaires de l'armée anglaise. Généralement dépeint dans un bain turc, Blimp est le spécialiste des formules farfelues, des discours pompeux et des déclarations contradictoires. Avec son embonpoint, son crâne dégarni et sa moustache de morse, il symbolise le ridicule des hauts-gradés. L'expression "*colonel blimp*" est même passée dans le langage courant. Le tour de force du film est d'en avoir fait un personnage sentimental, brave et attachant.



LE LONG-MÉTRAGE PRÉFÉRÉ DE POWELL ET PRESSBURGER

Colonel Blimp est le premier film en Technicolor produit par The Archers, la société légendaire du duo Powell / Pressburger. Commence alors une période exceptionnelle pour les cinéastes, qui composent une série de chefs-d'œuvre mêlant cinéma grand public et recherche artistique absolue. Somptueuse, l'image est l'œuvre du célèbre chef opérateur Georges Périnal (*Le Voleur de Bagdad*), assisté d'un inconnu qui sera bientôt propulsé au sommet avec *Le Narcisse noir* et *Les Chaussons rouges* : Jack Cardiff. L'idée du *Colonel Blimp* serait née d'une réplique supprimée du film *Un de nos avions n'est pas rentré*, où un personnage disait : « Vous ne savez pas ce que ça fait que d'être vieux. ». Ainsi, le récit repose sur un long flashback traversé de grands moments de bravoure. On pense à la célébrisime séquence du duel, chassé à l'instant crucial par une ellipse subtile, ou à la tirade d'Anton Walbrook demandant l'asile, probablement l'un des plus beaux monologues de l'histoire du cinéma.



COLONEL BLIMP

The Life and Death of Colonel Blimp

(1943, Royaume-Uni, 163 mn, Technicolor, 1.37:1, VISA : 6 760)

un film de Michael POWELL et Emeric PRESSBURGER
avec Anton WALBROOK, Deborah KERR, Roger LIVESEY,
Roland CULVER, Harry WELCHMAN, Arthur WONTNER, Albert LIEVEN
directeur de la photographie Georges PÉRINAL
décors Alfred JUNGE
montage John SEABOURNE
musique originale Allan GRAY
écrit, produit et réalisé par Michael POWELL et Emeric PRESSBURGER
inspiré du personnage créé par David LOW
une production THE ARCHERS en TECHNICOLOR®

RESTAURÉ PAR THE ACADEMY FILM ARCHIVE EN ASSOCIATION AVEC THE BRITISH FILM INSTITUTE,
ITV STUDIOS GLOBAL ENTERTAINMENT LTD. ET THE FILM FOUNDATION